Az úriember

Les lumières vacillantes des torches dansaient sur les murs en bois peints du Petit Théâtre de fortune, dressé non loin des remparts de la ville. En contrebas, le fleuve s'agitait, comme s'il participait au spectacle lui aussi. Sur les planches, les ombres des acteurs semblaient se mouvoir de manière désarticulée, appuyant l'effet comique de la scène se déroulant devant les yeux des spectateurs, venus en masse. Cela faisait des lustres qu'aucune distraction digne de ce nom n'avait animé le comté. Pour Bérénice et sa troupe, c'était donc l'endroit rêvé. Des charrettes en tout genre, emplies de costumes, d'instruments, d'objets et de planches avaient pris possession des ruelles, piquant la curiosité des passants vaquant à leurs occupations habituelles. Rapidement, les acteurs s'étaient mis en quête d'un public pour la représentation, à l'aide de jonglage, tours de passe-passe, et autres artifices. De la poudre aux yeux, rien de plus. Mais pour le commun des mortels, cela suffisait à égayer le quotidien et à remplir leurs esprits de rêves et de magie. Que l'être humain pouvait être stupide... Mais cela arrangeait les affaires de Bérénice, elle n'allait pas s'en plaindre. En une matinée, la scène était montée, les faux murs en bois dressés autour de cette dernière, les coulisses et les accessoires préparés. Tout était fin prêt pour accueillir le spectacle du soir, là où les rires et les pleurs, la réalité et l'illusion, se mêlaient. Surtout l'**illusion**.

A l'ombre des coulisses, Bérénice observait tranquillement la scène qui se déroulait. Ses doigts jouaient machinalement avec les étoles amassées dans un panier sur une table haute à ses côtés. Elle attendait patiemment le final, qui s'annonçait prometteur. La patience. Cette douce amie qui récompensait ceux sachant en faire preuve.

- Mets-y plus de cœur, chuchota-t-elle à l'homme sortant de scène. Le public ne doit pas détourner son attention de vous, il doit boire vos moindres paroles et scruter vos moindres faits et gestes. L'important est qu'il reste concentré sur la scène et non sur ce qui se passe derrière.

Le jeune homme attrapa un veston et une palette de maquillage. Tout en se grimant pour la scène suivante, il lui jeta quelques regards, sans pour autant soutenir le sien. Un coup sec derrière son crâne lui laissa une traînée noire sur la joue. Il reposa le crayon et garda la tête baissée un instant.

- Tu as compris ce que je dis ?, reprit-elle plus durement.

Il hésita avant de se tourner vers elle, quelque peu tremblant. Il savait qu'il devait bien choisir ses mots s'il ne voulait pas être chassé ou repartir la queue entre les jambes. Si tant est qu'elle la lui laisse...

- Oui mais... S'te plaît, laisse-moi participer. J'm'en fous d'être sur scène à faire rire ces bouffons. Ça sert à rien, je veux participer. J'veux travailler pour toi, mais pas comme ça.

- Penses-tu vraiment que tu sois prêt ?, ricana-t-elle, mauvaise. Crois-tu vraiment que je vais te laisser en *coulisse* avec nous avant même que tu ais fait tes preuves ? Garde ta place, gamin, ou il t'en coûtera. Crois-tu que tu puisses tromper l'illusion elle-même ? Déjà, améliore ton jeu pour que tous y croient, y compris moi. Je te rappelle que ce que

vous faites sur scène est primordial. Détourner l'attention reste un pilier du projet. Sans ça, le plan peut capoter en un instant. Ce n'est pas ce que tu veux, n'est-ce pas ?

Elle le regarda blêmir et hocher frénétiquement la tête en signe d'acquiescement. Elle se rapprocha de lui, un éclat malsain dans les yeux et un sourire pervers sur les lèvres.

- J'espère bien. Fais ton boulot, suis les règles et après, on pourra éventuellement discuter. Et ne t'avises pas à tout remettre en cause à chaque fois, je ne suis pas réputée pour ma clémence. C'est bien compris ?

Le jeune homme acquiesça à nouveau et s'empressa de terminer son maquillage avant de filer sur scène. Bérénice le regarda s'agiter avec son épée en bois et ses chausses trop grandes pour lui. Il ressemblait à un pantin mal articulé mais au moins, cela faisait son effet sur le public dont les rires redoublèrent. Il mettait plus de cœur à l'ouvrage, c'était déjà ça. Ce garçon était prometteur mais elle l'aurait à l'œil. La fougue de la jeunesse amenait souvent à prendre des décisions inconsidérées. Il serait dommage de devoir se séparer de lui. Définitivement.
Le craquement des marches en bois derrière elle annonça Damien, qui revenait de la rive opposée. Un hochement de tête assuré lui annonça que tout était fin prêt. Parfait. Il ne restait plus qu'à attendre le signal désormais
Un regard sur le public lui assura qu'ils seraient tranquilles pour agir, car tous étaient absorbés par la misérable pièce montée quelques mois auparavant. Le métier de **saltimbanque itinérant** permettait d'**agir dans l'ombre, tout en restant dans la lumière**. C'était la couverture parfaite, bien que chaque prestation demandait un travail considérable. Mais qu'importait. Tous leurs efforts se soldaient par des réussites. Ou du moins... presque toujours.
Le cœur de Bérénice se serra en repensant au pillage raté qui avait coûté la vie à plusieurs de ses membres, il y avait de cela presque deux années. Tout cet argent perdu... Il avait été difficile de recruter des gens compétents après ça, et cela avait causé un grand manque à gagner. Les former n'avait pas été de tout repos non plus, ses nerfs avaient été mis à rude épreuve, et puis il avait fallu les nourrir, les loger... Elle chassa ses pensées néfastes d'un revers de la main, comme pour éloigner les mauvais esprits. Deux années merdiques s'étaient écoulées, elle comptait bien se rattraper avec le coup de ce soir. L'organisation était millimétrée, il n'y avait pas de raison que cela capote. Si chacun remplissait le rôle qui lui avait été attribué, ils quitteraient la ville le lendemain, riches et acclamés par une foule inconsciente du véritable déroulé des opérations.

Au fond, artiste ou criminel, c'était du pareil au même. Dans les deux cas, il était important de savoir quand briller et quand se fondre dans le paysage. Pour sa part, Bérénice maîtrisait à la perfection cette subtilité, c'était d'ailleurs pour cela qu'elle était à la tête de cette troupe de vauriens sans scrupules. Parfois, le meilleur des déguisements était l'exubérance mais il fallait avoir le cœur bien accroché pour tenir pareil rôle. Tout le monde n'en était pas capable. Se faire remarquer pour passer inaperçu restait dangereux. Il ne fallait pas faillir, jamais, car s'exposer pouvait mener aux cachots. Ou à la mort.
Depuis toujours, les membres de la troupe étaient sélectionnés par ses soins. **Elle les menait d'une main de fer** et c'est pour cela que leurs affaires fonctionnaient si bien. Pour des bandits de la pire espèce, paraître inoffensifs aux yeux de tous tenait presque du miracle mais ils étaient doués. Les faux-semblants n'avaient plus de secret pour eux et, sur scène comme en coulisse, tout se déroulait sans accroc, dans un ballet bien orchestré et millimétré où tous, absolument tous, avaient un rôle à jouer.

Des éclats de rire s'élevèrent du public, la sortant de ses rêveries. L'un des *acteurs* venait de chuter contre le cheval de paille, déclenchant l'hilarité générale. En même temps que le signal. La pièce touchait à sa fin, il était temps de mettre en route le processus.
Bérénice souleva les linges qu'elle triturait depuis le début de l'acte 3, récupéra le long couteau caché à l'intérieur et dévala la pente la menant au pied du fleuve. Ce dernier se rétrécissait légèrement à cet endroit-là, raison pour laquelle ils avaient choisi ce lieu pour monter la scène.
Bérénice scruta rapidement les alentours afin de s'assurer que personne ne s'y trouvait. Le chemin était libre. Parfait.
Elle porta son attention vers le feuillage sur l'autre rive. Personne. Ses hommes s'étaient dissimulés à la perfection.
Un regard en direction de l'arrière des coulisses lui apprit que les explosifs nécessaires à la scène finale, ainsi qu'à la dissimulation du combat à venir, étaient armés également.
À l'abri d'un bosquet, elle plongea son bras dans l'eau glacée, troublant la vase et les cailloux endormis. Ses doigts heurtèrent un obstacle dur et rugueux, semblable à un tronc noyé. Saisissant l'objet à deux mains, elle tira de toutes ses forces : une corde jaillit des flots, luisante et ruisselante. Très vite, plusieurs de ses hommes vinrent l'épauler, et, ensemble, ils hissèrent hors de l'eau une chaîne de fer massive, reliée à de gros rondins gonflés d'eau. Ils la traînèrent jusqu'à un pieu solidement fiché dans la berge et l'y amarrèrent. Sur l'autre rive, un écho métallique confirma que l'entrave venait de se tendre. À présent dissimulé par le fleuve, le piège était prêt. Ses gars avaient bien travaillé. Il n'était pas simple de mettre en place un plan d'apparence aussi simple, mais ils avaient relevé le défi avec brio et en un temps record. Elle les aurait presque félicités… si la gratitude figurait au rang de ses émotions
Alors que la lune continuait de se cacher parmi les nuages, des lueurs apparurent un peu plus loin. Le navire approchait. Bérénice siffla deux fois, avertissant l'abordage imminent. La coque du marchand vint heurter les rondins masqués : le bois grinça, les chaînes claquèrent, et, dans un bouillonnement d'eau, le navire perdit son élan, ralenti net par l'entrave invisible au moment-même où elle donna l'ultime signal.

Au milieu de la nuit, des détonations envahirent l'espace, offrant au spectateur un ballet pyrotechnique merveilleux, en même temps qu'une couverture idéale aux équipes en contrebas qui se jetèrent sur le bateau comme des prédateurs assoiffés de sang.
En retirant son couteau du corps du Capitaine, Bérénice sut qu'ils avaient réussi. D'ici quelques heures, le théâtre remballé et le bateau mené au point du rendez-vous, une nouvelle étape pourrait commencer. A l'abri de tout besoin matériel, l'avenir s'annonçait radieux.
Des **crimes et assassinats** pleins la tête, elle sauta sur un jeune marin avant que celui-ci ne s'échappe. Jamais, Ô grand jamais, elle ne s'était sentie aussi puissante, ni aussi bien.

Notes sur l'équipage :

1. **Piratage fluvial déguisé** : Cet équipage se cache derrière une façade de troupe de saltimbanques itinérants. Leur véritable activité consiste en des attaques de navires, de petits ports et de cargaisons sur les rivières. Leur couverture leur permet de passer inaperçus et de ne pas être soupçonnés.
2. **Tromperie et duplicité** : Leurs actions sont guidées par des mensonges et des déguisements. Les membres de cet équipage utilisent la ruse et la dissimulation, se présentant comme des artistes et des divertisseurs pour cacher leur nature criminelle.
3. **Violence systématique** : L'usage de la violence est un élément central de leur méthode. Cela inclut le vol, le pillage, les assassinats, et même des activités illégales comme la traite des êtres humains et la contrebande. Leur violence est calculée et ciblée.
4. **Structure hiérarchique autoritaire** : L'équipage est dirigé par une figure centrale qui maintient un contrôle strict et sans compromis sur ses membres. Le pouvoir au sein de cette faction repose sur la manipulation, les menaces et parfois la violence. Il est rare qu'un membre défie l'autorité sans conséquences graves.
5. **Ambition et pouvoir mystérieux** : Les membres de cet équipage sont attirés par le pouvoir, mais ce dernier dépasse souvent la simple ambition personnelle. Il existe des forces mystérieuses et des influences invisibles qui affectent leur manière de penser et de se comporter, notamment en lien avec la nature même du fleuve sur lequel ils opèrent.